

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JEAN DAYRE

La monnaie scripturale échappe-t-elle à la thésaurisation?

Journal de la société statistique de Paris, tome 85 (1944), p. 130-131

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1944__85__130_0

© Société de statistique de Paris, 1944, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

VII VARIÉTÉS

LA MONNAIE SCRIPTURALE ÉCHAPPE-T-ELLE A LA THÉSAURISATION ?

Dans l'opinion courante, il n'est de thésaurisation possible que pour la monnaie manuelle : il est admis qu'on thésaurise des pièces de monnaie, des billets de banque, qu'on ne thésaurise pas des dépôts bancaires, de la monnaie scripturale. Aussi bien la plupart des propositions de lutte contre la thésaurisation préconisent-elles le remplacement de la monnaie manuelle par la monnaie scripturale, la généralisation de la pratique du chèque barré et du virement.

Nous allons essayer de montrer qu'il n'y a, dans cette vue commune, qu'une illusion d'optique, qu'en réalité la monnaie scripturale est exposée à la thésaurisation comme la monnaie manuelle, qu'il est donc inutile, pour d'autres raisons que des motifs, très légitimes d'ailleurs, de commodité et de contrôle, de chercher à généraliser l'usage des comptes de dépôt et des paiements par virement, qu'en réalité le seul procédé efficace de lutte contre la thésaurisation réside dans la distribution de crédits compensateurs et que cette distribution comporte les mêmes chances et les mêmes risques économiques, quelle que soit la forme, manuelle ou scripturale, de la monnaie thésaurisée.

C'est qu'en effet la thésaurisation ne consiste pas uniquement à enfouir dans des coffres ou des bas de laine des pièces de monnaie ou des billets de banque. Elle se caractérise plus généralement par le fait de laisser inemployée une disponibilité monétaire. La thésaurisation, c'est la rupture du circuit économique.

Supposons que tous les billets de banque soient retirés de la circulation et que les particuliers perçoivent désormais leurs revenus sous forme d'inscriptions en compte courant dans les banques. Admettons qu'il soit ainsi distribué 500 milliards par an. Et supposons que ces titulaires de revenus, amateurs de liquidités, n'emploient dans l'année que 400 milliards pour leurs achats de consommation et leurs investissements. A la fin de l'année, leurs provisions en compte courant auront grossi de 100 milliards, tandis que 100 milliards de biens produits n'auront pu être vendus. Ces 100 milliards de revenus inemployés, c'est encore de la thésaurisation.

Nous entendons bien ce qu'on peut nous répondre. Les billets retirés de la circulation deviendront disponibles, aux mains des banques, pour payer d'autres revenus. Les titulaires de ces nouveaux revenus déposeront à leur tour ces billets à leur propre banque, qui pourra s'en servir pour payer des tiers, et ainsi de suite. La thésaurisation dans la monnaie scripturale ne prive donc pas définitivement l'économie de l'aliment monétaire indispensable au règlement des transactions. Le système bancaire retrouve, à l'actif de ses bilans, les disponibilités monétaires mises en réserve par les particuliers à leurs comptes courants.

Mais il faut dissiper une équivoque. Ce qui crée ces disponibilités au profit des banques, ce n'est pas, comme on le croit généralement, le remplacement de la monnaie manuelle par de la monnaie scripturale. C'est le transfert à une banque de dépôt d'un crédit à vue sur la banque d'émission.

Cette remarque va s'éclairer par un exemple. Supposons qu'en l'absence de toute monnaie manuelle, un particulier dispose, à la Banque de France, d'un crédit à vue de 10.000 francs. Il n'utilise pas ce crédit. C'est, comme nous l'avons déjà montré, de la monnaie scripturale thésaurisée. Imaginons maintenant que ce déposant fasse transférer, par virement, sa provision à un nouveau compte qu'il se fait ouvrir à la Société Générale. Il continue à ne pas utiliser cette provision. La thésaurisation persiste en apparence. Pourtant il y a quelque chose de changé. Car l'ordre de virement a pour résultat de transférer à la Société Générale le crédit à vue de 10.000 francs que notre thésauriseur possédait sur la Banque de France. Et la Société Générale pourra faire circuler ce crédit, le faire servir par exemple à des opérations d'escompte, neutraliser ainsi la stérilisation du dépôt.

C'est donc en réalité l'échelonnement du crédit, la structure de l'organisation bancaire, et non la substitution de la monnaie scripturale à la monnaie manuelle, qui rend compte de certaines possibilités de mobilisation. Mais tous les dépôts bancaires ne s'y prêtent pas. Il faut qu'ils aient pour contre-partie un crédit sur la banque d'émission. Tel n'est pas le cas de la monnaie scripturale que créent spontanément les établissements de crédit, par exemple par la voie de l'escompte, ou encore de la monnaie scripturale créée directement par le service des chèques postaux pour payer les créanciers de l'État.

Revenons maintenant à notre hypothèse de départ, celle d'une thésaurisation de la monnaie manuelle, et supposons que les billets thésaurisés soient mis à la disposition, non plus d'une banque privée de dépôt, mais de la banque d'émission elle-même. Imaginons, par exemple, qu'un porteur de billets retire 10.000 francs du coffre où ils dormaient et les

dépose à l'Institut d'émission. Croit-on que la Banque de France deviendra plus riche en moyens d'escompte? Elle aura récupéré des billets, c'est entendu. Elle pourra les remettre en circulation. Mais ces billets ne sont jamais que des crédits de la Banque de France sur elle-même. D'anciens billets, d'abord thésaurisés, puis déposés à la Banque et remis en circulation par elle auront-ils plus de valeur que de nouveaux billets, créés de toutes pièces pour des opérations d'escompte indépendantes de l'opération de dépôt? Ce n'est pas le dépôt de la monnaie manuelle qui crée le pouvoir d'escompte, c'est la décision de la Banque, appuyée sur la promesse d'un tiers : signature d'un effet de commerce ou reconnaissance du Trésor.

Nous pouvons tirer de cette observation une conséquence de grande portée et quelque peu déconcertante. Si l'on admet que la Banque peut remettre en circulation les billets confiés à sa garde par des déposants qui laissent leurs fonds sans emploi actif, on doit admettre qu'elle peut également, d'une manière tout aussi légitime, mettre en circulation de nouveaux billets en remplacement des billets thésaurisés par des porteurs anonymes. Les deux opérations sont strictement équivalentes aux points de vue juridique, comptable et économique. Dans les deux cas, la Banque entretient au passif de ses bilans des disponibilités à vue, mais inemployées et il importe peu que ces disponibilités aient la forme de billets de banque thésaurisés ou de crédits en compte courant stérilisés par leurs possesseurs. Dans les deux cas la Banque compense la paresse des porteurs de monnaie, manuelle ou scripturale, par l'activité de ses opérations propres d'escompte ou d'avances au Trésor. Dans les deux cas les chances et les risques sont les mêmes. La Banque conjure l'effet déflationniste de la thésaurisation des billets ou de la stérilisation des dépôts. Mais elle expose l'économie à la menace de l'inflation, si les billets ou les dépôts immobilisés se remettent à circuler. La recherche des moyens techniques propres à conjurer cette mesure sortirait du cadre de cette brève étude, qui ne vise qu'à faire comprendre le mécanisme de la thésaurisation et ses rapports avec la distribution du crédit.

L'essentiel à retenir est qu'il n'y a pas de différence fondamentale de nature, ni de fonction, entre la monnaie manuelle et la monnaie scripturale. L'une et l'autre peuvent circuler de patrimoine à patrimoine et féconder les échanges. L'une et l'autre peuvent se figer, pour un temps plus ou moins long, dans un même patrimoine. Il est alors nécessaire d'émettre une quantité équivalente de monnaie fraîche pour assurer la fermeture du circuit économique.

Jean DAYRE.

*
* *